

● (1600)

Monsieur le Président, je sais que nous ne sommes pas dans une période où on peut s'«embarquer» dans des dépenses extraordinaires, mais je suis convaincu qu'au sein même du gouvernement . . . Depuis près d'un an, on a fait un inventaire des programmes fédéraux s'adressant à la jeunesse. Et bien peu de jeunes Canadiens savent que la Société canadienne d'hypothèques et de logement, que l'Agence canadienne de développement international, que le ministère de l'Agriculture, et ainsi de suite, ont des programmes qui s'adressent à la jeunesse; on en a dénombré 87, et on ne peut s'imaginer tout l'argent qu'il y a dans ces programmes-là, lequel pourrait être simplement recalesé vers les priorités du gouvernement et des jeunes Canadiens!

Je ne voudrais pas, par contre, tomber dans le piège de nos amis provinciaux et imposer cela de haut. Je crois qu'avant de définir de nouveaux programmes, il faudrait profiter de tous ces gens qui seraient disposés à être nos alliés et nos conseillers, que ce soit les groupes de jeunes, que ce soit des gens très intéressés par le problème de la jeunesse, et qui pourraient nous donner leurs avis. Et je suis convaincu que si le gouvernement et tous les députés pouvaient déléguer un comité de la Chambre pour s'adresser précisément aux problèmes de la jeunesse et entendre les jeunes à travers le Canada, on pourrait certainement redistribuer l'argent dans une série de programmes qui répondraient à leurs priorités.

Monsieur le Président, on sait que le système d'éducation éprouve actuellement de grandes difficultés, et ce, parce que l'espoir du lendemain est presque un cauchemar, parce que même après 18, 19, 20, 21 ans de scolarité, on se retrouve sans emploi. On me disait la semaine dernière que 67 p. 100 des gens qui ont réussi leur examen du Barreau, par exemple, se retrouvent en chômage cette année!

Mon collègue le député de Manicouagan, monsieur le Président, a un grand sens de l'humour. On me disait que des milliers de diplômés d'universités qui pensaient pouvoir, premièrement, rembourser leurs prêts et bourses et, deuxièmement, se créer une carrière, peut-être se marier, peut-être avoir au moins une vie familiale normale, se retrouvent dans une situation de chômage et de pauvreté.

Monsieur le Président, il existe une autre série de programmes ayant trait à la condition physique et au sport amateur, et j'ai eu le privilège de servir comme secrétaire parlementaire dans ce domaine. Je me suis rendu compte dans ces programmes-là que le gouvernement n'aidait que les élites, et que le gars de Saint-Joachim qui veut apprendre à jouer au soccer ou qui a une équipe dans son patelin ne peut jamais s'adresser au gouvernement canadien pour obtenir de l'aide, à moins d'être excellent, et on parle de recherche de l'excellence, et encore là, c'est une chose qui m'inquiète. Actuellement, des centaines de milliers de Canadiens ont besoin d'aide, de se tourner vers leur gouvernement pour en obtenir, que ce soit au niveau des loisirs, de l'emploi ou de l'éducation, et on croirait qu'il n'existe pas de politique de porte ouverte. On croirait qu'il n'existe pas de centre pour recevoir les demandes de ces jeunes Canadiens.

Monsieur le Président, j'espère qu'on va très bientôt s'adresser au problème de la jeunesse dans son ensemble et essayer d'éviter des mesures à la va-vite pour régler un problème temporaire par une sorte de sparadrap, et je suis convaincu que si

### *Attribution de temps*

tous les députés faisaient preuve d'un peu d'imagination, on pourrait ensemble trouver des solutions, sans pour autant demander aux contribuables d'aller chercher de nouveaux fonds, d'aller en fait dans leurs goussets chercher de nouveaux montants d'argent. Il existe de nombreux programmes qui ne sont malheureusement pas assez connus. Il y a énormément de potentiel au sein du gouvernement fédéral. J'espère qu'on va procéder à des réaménagements pour vraiment voir à ce que les jeunes Canadiens qui avaient confiance dans leur gouvernement, qui ont au moins espoir dans leur gouvernement, ne soient pas déçus.

Monsieur le Président, j'espère que ces jeunes-là aussi vont pouvoir être entendus. S'ils ne sont pas entendus, à mon avis, c'est du dirigisme. Et je crois que nous ne voudrions pas tomber dans la paternalisme ou le «maternalisme», comme d'autres le font. Et on remarquera les dernières déclarations des jeunes à travers le pays: ils veulent être consultés, ils veulent faire partie de ce renouveau économique. Et je crois que c'est un défi qu'il nous incombe tous de relever, monsieur le Président, et j'implore cette Chambre d'accepter certaines de nos suggestions et de s'adresser aux problèmes en priorité.

[Traduction]

**M. S. J. Korchinski (Mackenzie):** Monsieur le Président, j'ai écouté avec intérêt le député de Hamilton Mountain (M. Deans) qui, selon sa belle habitude, a dit que c'était parfait d'emprunter de l'argent puisqu'après tout, tout le monde le fait. Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à l'homme qui était tombé d'un avion en disant: «C'est parfait, ce n'est pas la chute qui fait mal; c'est le choc que l'on reçoit quand on touche le sol.» C'est le moment du choc et cela fait mal. Nous avons mal à cause de l'orientation que le gouvernement libéral et les gouvernements libéraux précédents nous ont fait prendre.

Par ailleurs, j'ai également écouté avec intérêt le député de Shefford (M. Lapierre) qui a déclaré qu'il se passerait de grandes choses pour les jeunes Canadiens. Je suis arrivé à la Chambre à un âge relativement jeune, moi aussi; j'étais dans la vingtaine. Je me souviens d'avoir fait la campagne de 1957 et d'une remarque de C. D. Howe. Après tout, je l'ai employée pendant la campagne de 1957. Il a dit «Qu'est-ce qu'un million?»

**M. Cosgrove:** Non.

**M. Deans:** Non, il n'a pas dit cela.

**M. Korchinski:** Ce n'était rien, rien du tout. Par contre, à cette époque, on ne pouvait pas très bien saisir ce que représentait un million. C'était impossible parce que nous manipulions des milliers de dollars tout au plus. A l'heure actuelle, nous manipulons des milliards.

Je voudrais donner un exemple à la Chambre. J'ai quelques billets de un dollar en main. Si je me mettais à en compter un par seconde—un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf et dix—je compterais \$60 à la minute, \$3,600 à l'heure, \$86,400 en un jour et \$31,536,000 en un an. Pour compter un milliard de dollars, il me faudrait 31 ans et huit mois. Aussi bien dire tous les jours de ma vie adulte, à raison de 24 heures sur 24 et de 365 jours par année. Voilà pour un milliard. Pour 19 milliards de dollars, j'aurais besoin de 602 ans. Abraham n'a pas vécu aussi longtemps. Il aurait été obligé de confier la tâche à ses descendants.